

Dopage et Disqualifications - Atlanta 1996

En **1996** les athlètes olympiques contrôlés par un prélèvement urinaire ou sanguin et reconnus coupables d'utilisation de substances prohibées par le **CIO** et la **FIAA** (**Stimulants, Amphétamines, Diurétiques, Stéroïdes anabolisants,**

Narcotiques, entre autres) subissaient 2 types de sanctions :

- Celles relevant du **CIO** dont le règlement en la matière (Articles **25, 48 & 50**) stipulait une disqualification des **JO** matérialisée par la perte de tout classement obtenu par l'athlète dopé ainsi qu'un retrait de médaille et de diplôme. Pour les équipes l'Article **25** évoquait la possibilité de les sanctionner sans préciser clairement, comme auparavant, dans quels cas l'équipe entière devait être disqualifiée.

La sanction de base du **CIO** était un **avertissement** n'entraînant pas une disqualification olympique.

- Celles prévues par la **FIAA** :

- L'Article **55.4** prévoyait qu'il était du devoir des athlètes de s'assurer qu'aucune substance ne pénètre dans leur organisme.

Ils étaient responsables de toute substance détectée dans leurs échantillons d'urine ou de sang.

- L'Article **59, Alinéas 2 & 3** précisait qu'un athlète devait être suspendu à partir du moment où la **FIAA** ou sa Fédération nationale rapportait qu'il existait des preuves qu'une infraction de dopage avait eu lieu et que chaque athlète avait droit à un audition devant l'autorité compétente de sa Fédération avant toute décision de suspension.

- L'Article **59.4** stipulait qu'un athlète ayant commis une infraction de dopage était automatiquement suspendu à compter de la date à laquelle l'échantillon positif avait été fourni. De plus en cas de test prélevé lors d'une compétition l'athlète devait être disqualifié de la dite compétition et les résultats modifiés en conséquence.

- L'Article **60.2** listait les différentes périodes de suspension en fonction des substances interdites consommées :

* Pour l'usage de certains **Stimulants** ou de leurs dérivés, la suspension était de **3 mois** (1e infraction),
2 ans (2e infraction) et à **vie** (3e infraction).

* Pour l'usage des autres substances interdites, la suspension était d'un minimum de **4 ans** (1e infraction)
et à **vie** (2e infraction).

Ces sanctions étaient individuelles et le règlement était muet concernant des sanctions collectives pour les épreuves par équipe (Relais notamment).

A l'occasion de son Congrès tenu à **Athènes (Grèce)** les **30 & 31** Juillet **1997**, la **FIAA** a modifié la sanction pour une première infraction en cas d'usage de produits autres que certains **Stimulants** en la ramenant de **4 ans** à un minimum de **2 ans** afin d'être en harmonie avec la plupart des fédérations internationales des autres sports et surtout pour éviter les conséquences financières coûteuses en cas de problèmes juridiques liés à la législation nationale de certains pays (**États-Unis** notamment) ne reconnaissant pas une interdiction de travail de 4 ans. La **FIAA** a précisé que la modification de l'Article **60.2** serait applicable immédiatement (Août **1997**) et avec effet rétroactif pour les suspensions en cours. Ainsi les athlètes purgeant encore à cette époque une peine de **4 ans** pouvaient demander une réduction à **2 ans** au Conseil de la **FIAA** à condition d'avoir subi 3 contrôles inopinés au cours de leur suspension.

Aux **JO d'Atlanta** 3 cas de dopage ont été décelés :

@ Iva **PRANDZHEVA (Bulgarie)** a été convaincue de dopage à la **Méthandiénone** (stéroïde) grâce au test qui a suivi la Finale du Triple Saut. Conformément au règlement de la **FIAA**, l'athlète a été suspendue pour **4 ans**.

De plus, elle a été disqualifiée des **JO d'Atlanta** au Triple Saut (4e avec 14,92m) et au Saut en Longueur (7e avec 6,82m).

Sa période de suspension a été réduite à **2 ans** sur appel auprès de la **FIAA** en **1997**.

@ Natalya **SHEKHODANOVA (Russie)** initialement arrivée 7e du 100m Haies en 12"80 a été déclassée suite à un contrôle antidopage positif au **Stanozolol** réalisé après la Finale et a été suspendue pour **4 ans**.

Sa période de suspension a été réduite à **2 ans** en **1997** sur appel auprès de la **FIAA**.

@ Marie **MCMAHON (Irlande)** éliminée dans sa Série du 5000m (14e en 15'59"12) a subi un test à l'issue de sa course, avéré positif à la **Phénylpropanolamine** (stimulant illégal).

Souffrant d'un rhume, la coureuse irlandaise avait absorbé ce médicament pour décongestionner son nez bouché sans en informer ses dirigeants. Ni le **CIO**, ni la **FIAA** ne l'ont disqualifiée estimant qu'elle ne voulait que se soigner et non se doper et seule l'instance olympique s'est contentée de lui donner un **avertissement** pour ne pas avoir déclaré la prise du médicament.

L'**avertissement** a été également donné à la délégation irlandaise pour la manière dont elle surveillait médicalement ses athlètes.

Un certain nombre d'athlètes ont été convaincus de dopage lors de tests réalisés avant les **JO** et pour diverses raisons ont pu y participer alors que ce n'aurait pas dû être le cas :

Dopage et Disqualifications - Atlanta 1996

@ Myra **MAYBERRY (Porto Rico)**, éliminée en Quarts de finale du 100m (7e en 11"66) et du 200m (5e en 23"48), avait subi un contrôle antidopage le **15 Juillet** précédant les **JO à Nassau (Bahamas)**. Les résultats définitifs du test ont été connus après les compétitions olympiques et s'étant avérés positifs (stimulants) la Portoricaine a été suspendue pour une durée de **3 mois** et disqualifiée de ses courses d'**Atlanta**.

@ Dean **CAPOBIANCO (Australie)** éliminé en Quarts de finale du 200m (7e en 21"03)

et @ Antonella **BEVILACQUA (Italie)** classée 4e du Saut en Hauteur avec 1,99m

ont tous les 2 été contrôlés positifs avant les **JO**, le premier le **27 Mai à Hengelo (Pays-Bas)** au **Stanozolol**

et la seconde par 2 fois en **Italie** le **4 Mai à Milan** et le **26 Mai à Bologne** à la **Pseudoéphédrine** (stimulant).

L'Australien encourait une suspension de **4 ans** et l'Italienne une suspension de **3 mois**, donc ils ne devaient pas en principe être **Atlanta**. Mais les 2 athlètes ont contesté ces résultats :

- **CAPOBIANCO** a nié s'être dopé au **Stanozolol** une semaine avant le début des épreuves olympiques d'Athlétisme devant le tribunal disciplinaire de sa Fédération qui l'a blanchi estimant que la procédure suivie par la **FIAA** pour la conservation et la surveillance des échantillons litigieux avait comporté trop de vices de forme pour que ses conclusions puissent être retenues.

- **BEVILACQUA**, à cause de gouttes pour le nez, a été prise par 2 fois avec un produit contenant de la **Pseudoéphédrine**.

La Fédération Italienne d'Athlétisme a estimé que la Transalpine, selon l'Article **5** figurant dans le nouveau code de dopage du **CIO**, pouvait ne pas être punie si elle ignorait que le produit qu'elle avait pris contenait une substance interdite.

BEVILACQUA ayant convaincu sa Fédération de sa bonne foi en Juin n'a pas été suspendue.

Les 2 athlètes soutenus aussi par leur Comité Olympique National respectif ont été inscrits aux **JO** et à l'ouverture des épreuves d'Athlétisme, la **FIAA** les a autorisés à participer et a décidé de soumettre ces deux cas à sa Commission d'arbitrage ultérieurement. En Novembre **1996** l'instance d'arbitrage a précisé que la **FIAA** n'avait pas ratifié le nouveau code du **CIO** et qu'un athlète devait être responsable et s'informer de la nature du produit qu'il prenait. En conséquence, **BEVILACQUA** a été suspendue **3 mois**, sanction qui courait du **26 Mai** au **25 Août 1996**, et le **CIO**, suivant la **FIAA**, a annulé ses résultats des **JO**.

En Mars **1997**, après des mois de contestation, la même Commission d'arbitrage a considéré qu'il n'y avait eu aucun vice de forme pour **CAPOBIANCO** et qu'il devait être suspendu **4 ans** du **27 Mai 1996** au **26 Mai 2000** pour avoir pris du **Stanozolol**. La suspension de l'Australien a été réduite ultérieurement à **2 ans** après appel devant la **FIAA** et ses résultats olympiques ont été annulés par le **CIO**.

Le Conseil de la **FIAA** réuni à **Athènes (Grèce)** les **31 Mai & 1e Juin 1997** a complété l'Article **59.2**, afin de permettre à l'instance internationale de prendre l'initiative d'une suspension d'un athlète contrôlé par sa fédération, si de son avis la dite fédération nationale ne l'avait pas sanctionné ou pas suffisamment. Cet ajout avec effet immédiat a pu être décidé en vertu de l'Article **5.6**, Alinéa **C** prévoyant que le Conseil de la **FIAA** était habilité à prendre des décisions sur des questions urgentes de règlement, décisions temporaires devant être rapportées au prochain Congrès afin d'être définitivement entérinées ou abandonnées.

La modification de l'Article **59.2** a été votée par le Congrès de la **FIAA** à **Athènes** les **30 & 31 Juillet** suivants.

@ Mary **DECKER-SLANEY (États-Unis)** éliminée en Séries du 5000m (7e en 15'41"30)

et @ Sandra **FARMER-PATRICK (États-Unis)** éliminée en Demi-finales du 400m Haies (5e en 54"73),

ont subi des contrôles antidopage respectivement les **17 & 16 Juin 1996** à **Atlanta** lors des sélections américaines pour les **JO**, contrôles diligentés par le Comité Olympique Américain. Les résultats des tests n'ayant pas été connus avant les épreuves olympiques, elles ont pu y participer. Très tardivement, en Mai **1997**, la **FIAA** a annoncé que les contrôles antidopage des 2 Américaines s'étaient révélés positifs à la **Testostérone** et qu'elles devaient être suspendues. En conséquence la Fédération Américaine a sanctionné Sandra **FARMER-PATRICK** par une suspension de **4 ans** mais pas Mary **DECKER-SLANEY**. En effet cette dernière a demandé à être entendue par l'instance américaine qui a préféré attendre l'audition devant sa Commission d'arbitrage avant éventuellement de la sanctionner. La **FIAA** jugeant cette décision inadmissible a pris les choses en main et son Conseil réuni les **31 Mai & 1e Juin** suivants à **Athènes** a entériné la sanction envers **FARMER-PATRICK** et a suspendu provisoirement **DECKER-SLANEY** en attendant que la Fédération Américaine le fasse, ce en vertu du nouvel Article **59.2**. Si la première a accepté sa sanction (finalement réduite sur appel ultérieurement à **2 ans** de suspension) faute de pouvoir lutter financièrement, la seconde devant la Commission d'arbitrage de sa Fédération en Septembre **1997** a nié avoir pris de la **Testostérone** arguant que la présence de ce produit à un taux élevé dans son organisme pouvait s'expliquer chez une femme de son âge par la prise de la pilule contraceptive.

La Fédération Américaine a blanchi **DECKER-SLANEY** jugeant qu'il ne s'agissait pas d'un cas de dopage.

En Janvier **1999**, la Commission d'arbitrage de la **FIAA** a donné tort à **SLANEY**, estimant que l'athlète ne pouvait apporter la preuve scientifique que son excès de **Testotérone** était dû à un dérèglement consécutif à la prise de pilule contraceptive.

En conséquence tous les résultats et récompenses obtenus par **SLANEY** durant la période du **17 Juin 1996** au **16 Juin 1998** (sanction correspondant à **2 ans** de suspension comme prévus selon les règles en vigueur en **1999**) devaient être annulés.

Dopage et Disqualifications - Atlanta 1996

Dans la foulée, **SLANEY** s'est pourvue devant un tribunal de l'Indiana mais ce dernier le **5 Novembre 1999** a donné raison à la **FIAA** tout comme la Cour d'appel d'**Indianapolis** le **27 Mars 2001**.

Affaire du Bromantan

Marina **TRANDENKOVA** (**Russie**), 5e du 100m en 11"06, a subi un contrôle antidopage à l'issue de sa course qui a révélé la présence de **Bromantan** que la Commission médicale de la **FIAA** commençait à considérer comme une substance apparentée aux stimulants mais non encore inscrite officiellement sur la liste des produits interdits. Ce nouveau cas, après ceux d'autres sportifs russes, a fait rebondir la polémique qui opposait le Comité National Olympique Russe et le **CIO**. Les Russes prétendaient que ce produit n'était pas un dopant mais un moyen de conforter les défenses immunitaires des sportifs particulièrement exposés aux maladies infectieuses. Le **CIO** pour sa part considérait ce produit comme un stimulant comparable aux Amphétamines et a déclassé **TRANDENKOVA**. Produit détectable depuis peu, les Russes considéraient le **Bromantan**, fabriqué par les forces armées et n'étant pas dans le commerce, comme un antidépresseur qui était en principe destiné aux cosmonautes mais qui selon d'autres sources aurait été utilisé par les soldats combattant en **Afghanistan** et en **Tchéchénie**, ce qui tendait à prouver que c'était un stimulant.

Les Russes ayant fait appel, le **5 Août** le **TAS** a annulé la décision du **CIO** qui avait disqualifié **TRANDENKOVA**.

Pour rendre sa sentence le **TAS** s'est appuyé sur une expertise qui a admis que le produit pouvait avoir des effets stimulants. Il n'a toutefois pas pu exclure que le produit ait été utilisé par les athlètes aux seules fins de renforcer leur système immunitaire. Le **TAS** a donc accordé le bénéfice du doute à **TRANDENKOVA** et ses compatriotes des autres sports, considérant que les preuves d'assimiler le **Bromantan** à un stimulant n'étaient pas suffisantes pour justifier une sanction aussi grave que la disqualification et le déclassement aux **JO**. Mais **TRANDENKOVA**, bien que reclassée à la 5e place de la finale du 100m, n'a pu participer au 200m (forfait en Séries) ni au Relais 4X100m, ces épreuves ayant eu lieu avant son blanchiment.

Par la suite le **Bromantan** a été ajouté officiellement à la liste des substances interdites.

Cas Daniel PLAZA

Daniel **PLAZA** (**Espagne**) a terminé 11e du 20 km Marche en 1h22'05".

L'Espagnol a subi un contrôle antidopage le **28 Juin 1996** à **Malaga** lors des Championnats nationaux qui s'est avéré positif à la **Nandrolone** (anabolisant). La Fédération Espagnole d'Athlétisme a accepté les explications possibles avancées par **PLAZA**, la consommation de viande contaminée ou peut-être l'ingestion involontaire de la substance incriminée lors d'une relation sexuelle orale avec sa femme enceinte, la grossesse pouvant produire naturellement la **Nandrolone**. La Fédération ibérique n'a pas sanctionné le marcheur qui a participé aux **JO d'Atlanta**. Sur demande de la Commission Nationale Antidopage, le Comité Disciplinaire du Sport Espagnol a suspendu **PLAZA** en Octobre **1997** pour une durée de **2 ans** rétroactivement à compter de Juin **1996**.

Il n'aurait donc pas dû être sélectionné pour les **JO**. Ayant fait appel devant la justice espagnole en Décembre **1997**, **PLAZA** a vu en Janvier **1998** sa suspension levée par le Tribunal Supérieur de Justice de **Madrid**.

En Juillet **2006** le marcheur espagnol a été complètement innocenté d'accusations de dopage par la Cour Suprême d'Espagne et n'a donc pas été disqualifié de toutes les compétitions auxquelles il a participé entre **1996** et **1998**.

Marathon féminin

@ Valentina **ENACHI** (**Moldavie**) & @ Virginie **GLOUM** (**République Centrafricaine**), arrivées respectivement 42e en 2h41'30" et 67e en 3h30' temps estimé, ont été disqualifiées à l'arrivée en raison d'erreurs administratives de leur Comité Olympique National :
- **ENACHI** avait réalisé le minimum **A** pour les **JO** mais n'était pas sur la liste officielle quand elle s'est présentée au départ de l'épreuve. Dans le doute les organisateurs de la course l'ont autorisée à participer mais l'ont retirée des résultats à l'arrivée quand il s'est avéré qu'elle n'avait pas été régulièrement inscrite sans doute à cause d'un oubli de son **CNO** ou d'une erreur du Comité d'organisation.
- **GLOUM** n'avait fait aucun minimum pour les **JO** mais a été inscrite avec un temps de qualification incorrect (erreur ou plus sûrement fraude) par son **CNO**, chrono lui conférant la réalisation du minimum **A**.

En réalité, aucun athlète de son pays n'ayant réalisé de minima, la **République centrafricaine** ne pouvait donc inscrire qu'une seule athlète féminine et un seul athlète masculin sur l'ensemble des épreuves. Comme Denise **OUABANGUI** avait déjà concouru sur 400m (Séries avant le Marathon), **GLOUM** devenait inéligible. Quand le Comité d'organisation s'en est rendu compte, il a retiré l'athlète de la liste de départ du Marathon mais a oublié de prévenir son **CNO** et **GLOUM** s'est présentée pour participer à l'épreuve.

Pour les mêmes raisons qu'**ENACHI**, les organisateurs l'ont autorisée à courir alors même qu'elle ne figurait pas sur la liste de départ.

Comme toutes les marathonniennes dont le temps final a été évalué vers l'issue de la course à plus de 3h, **GLOUM** a été orientée pour l'arrivée sur le **Cheney Stadium** abritant la piste d'échauffement à côté du **Stade Olympique** où devaient se tenir les Séries du 110m Haies. N'étant pas inscrite officiellement donc sans dossard, les organisateurs croyant qu'il n'y avait plus de concurrentes derrière la 66e classée, ont arrêté le chronomètre et le temps exact de **GLOUM** n'a pas été enregistré, mais estimé à un peu plus de 3 heures et demie.